

# secoursalpinsuisse

sauveteur | édition numéro 46 | mai 2022



Une fondation de

**rega** 

Club Alpin Suisse CAS  
Club Alpino Svizzero  
Schweizer Alpen-Club  
Club Alpin Svizzer



## CONTENU

- 3** First Responders
- 3** Editorial
- 5** Apprentissage de vol pour chiens
- 10** Equipe de formation
- 11** Station de secours Gotthard
- 12** Rapport annuel
- 14** Changements relatifs au personnel
- 15** Equipement de protection individuelle
- 16** 70° anniversaire de la Rega

# 3



COUVERTURE MÉDICALE DE BASE  
Le réseau de First Responders du SAS s'élargit

# 12



RAPPORT ANNUEL  
Entrée dans l'ère numérique

# 15



ÉQUIPEMENT PERSONNEL DE SÉCURITÉ  
Savoir entretenir, contrôler et déclasser

## IMPRESSUM

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse  
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport, tél. +41 (0)44 654 38 38, [www.secoursalpin.ch](http://www.secoursalpin.ch), [info@alpinerrrettung.ch](mailto:info@alpinerrrettung.ch)  
Rédaction : Sabine Alder, [sabine.alder@alpinerrrettung.ch](mailto:sabine.alder@alpinerrrettung.ch); Andreas Minder, [a.minder@bluewin.ch](mailto:a.minder@bluewin.ch)  
Crédit photographique : Rega : couverture, p. 8, 9, 16; SAS : p. 2 (couverture rapport annuel), 3; mäd : p. 2, 4, 7, 11, 14; Karin Erni : p. 5; Philipp Lehmann : p. 4, 6, 12 (graphiques, illustrations)  
Tirage : 2600 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien  
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, [info@alpinerrrettung.ch](mailto:info@alpinerrrettung.ch)  
Réalisation complète : Stämpfli SA, Berne

**Couverture :** En route pour l'intervention : le chien n'a pas de mal à voler en hélicoptère quand il fait confiance à son maître.

## COUVERTURE MÉDICALE DE BASE

## ÉDITORIAL

# Le réseau de First Responders s'élargit

**Tout a commencé dans deux villages sans voitures et sans cabinet médical. Ensuite, le concept s'est étendu à tout le canton des Grisons et maintenant à Appenzell Rhodes-Intérieures: de plus en plus de First Responders habillés en noir et jaune contribuent aux soins médicaux de base dans les régions de montagne. Petit tour d'horizon.**

Le 16 mars, Monika Rüegg Bless, directrice de la santé d'Appenzell Rhodes-Intérieures, Franz Stämpfli, président du Conseil de fondation du Secours Alpin Suisse (SAS), et Andres Bardill, Directeur du SAS, ont signé un nouveau contrat de prestations. Ce document prévoit, d'une part, plus d'argent pour le sauvetage en montagne traditionnel, et d'autre part, il confie au SAS la mission de mettre en place et de gérer l'organisation cantonale des First Responders. Raphael Müller, chef de colonne à la station d'Appenzell Rhodes-Intérieures, explique pourquoi ces personnes sont nécessaires : « Depuis l'été dernier, nous n'avons plus d'hôpital propre et, en semaine, nous disposons d'une seule ambulance pour tout le canton. » Si une urgence devait survenir alors que l'ambulance est déjà en route pour transporter un patient vers l'hôpital, il s'écoulerait un certain temps avant que l'aide professionnelle arrive sur place. « Les First Responders doivent combler ce temps d'attente. » Le canton estime qu'il faut entre 35 et 40 non-professionnels et 7 à 9 professionnels de la santé bénévoles, appelés « Rapid Responders », pour prodiguer les premiers soins. Les 38 sauveteurs en montagne de la station d'Appenzell Rhodes-Intérieures constituent un pool de recrutement important pour les First Responders, précise R. Müller, qui est chargé

de mettre sur pied l'organisation avec le comité de la station de secours. Les autres volontaires sont recherchés dans les sections de samaritains et chez les sapeurs-pompier. Un premier appel sera lancé au début de l'été. « Certains se sont même portés volontaires avant. »

Pour être actif en tant que First Responder, il faut maîtriser les mesures élargies de premiers secours. Le Canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures exige à cet égard le niveau 2 des paliers de compétence définis par l'Interassociation de sauvetage (IAS). Il faut compter quatre jours de cours pour acquérir les compétences correspondantes. Les First Responders appenzellois devraient être formés par des collaborateurs du service de sauvetage cantonal. L'autorisation de formation nécessaire a été demandée à l'IAS.

Un point reste à définir : les First Responders seront-ils ou non répartis en groupes responsables d'une zone particulière ? Selon R. Müller, il est également envisageable qu'un seul groupe opère dans tout le canton dans un premier temps. Cette question sera clarifiée prochainement, précise le chef de colonne. Il espère que les First Responders appenzellois seront prêts à effectuer leurs premières missions avant la fin de l'année.

## Un développement rapide

Dans les Grisons, ce réseau est déjà plus avancé. Lorsque le SAS a repris le projet First Responder au milieu de l'année 2020, sept groupes étaient déjà prêts à intervenir dans ce vaste canton de montagne. Depuis, les choses ont beaucoup évolué. Le concept opérationnel élaboré par le coordinateur de projet, Markus Adank, et développé avec un groupe de travail de sept personnes, a été mis en œuvre par étapes. D'ici la fin mai, 33 nouveaux groupes ont ainsi été mis en place



## Les avantages et les limites de la numérisation

En 2021, le SAS a effectué plus de sauvetages et s'est plus numérisé que jamais. Existe-t-il un lien ? La numérisation entraîne-t-elle une hausse des interventions ? Si tel est le cas, le SAS est-il en train de se rendre dépendant des technologies de la communication seulement dans le but de générer des opérations ? A ces questions, nous répondons résolument non. Le Conseil de fondation et la Direction du SAS comptent sur les moyens numériques seulement pour améliorer les conditions-cadres pour les sauvetages.

La nouvelle application de mobilisation ARMC (Alpine Rescue Mission Control) illustre parfaitement ce progrès. Elle apporte de la transparence aux protagonistes sur les moyens d'intervention. Grâce à l'app, les sauveteurs jouent un rôle actif, ce qui devrait représenter une source de motivation supplémentaire pour venir en aide aux personnes en détresse. La nouvelle solution facilite également la mobilisation pour les soins d'urgence dans les zones de montagne – domaine dans lequel le SAS renforce son engagement. Le tableau de la situation de l'intervention, actualisé en temps réel, s'avère très précieux non seulement pour le SAS, mais aussi pour les organisations partenaires ou le sauvetage aérien.

L'application ARMC offre une utilisation intuitive, à l'instar des autres apps que les randonneuses et les randonneurs consultent, comme White Risk, ou Swisstopo. Aucun risque donc que seuls les pros de la numérisation s'y retrouvent. Toutefois, malgré ces nouvelles possibilités numériques, nous devons aussi être capables d'effectuer notre travail quand les réseaux de communication tombent en panne, les apps sont bloquées et la centrale d'urgence est sur silence radio. C'est alors que nous serons de nouveau appelés à l'aide au niveau local. Forts d'un réseau de sauveteuses et de sauveteurs bénévoles qui couvre tout le territoire, nous sommes en mesure d'intervenir et d'apporter de l'aide même dans ces conditions.

Je vous en remercie, également au nom de toutes les personnes en détresse qui ont besoin de nous !

Andres Bardill  
Directeur du SAS



Exercice sur un mannequin de réanimation pour être capable de traiter un véritable cas d'urgence : First Responder du Val Mesolcina pendant un bloc de formation.

et d'autres sont dans les starting-blocks. « Nous avons déjà pu enregistrer ces jours-ci le 200<sup>e</sup> First Responder et nous partons du principe que, d'ici fin 2022, la majeure partie des 80 groupes escomptés seront prêts ou en formation », se félicite M. Adank. « Nous sommes très heureux de voir que la constitution des groupes progresse aussi rapidement. » Le profil de First Responder actif suscite beaucoup d'intérêt. « Dans certaines localités, nous avons même eu nettement plus de personnes intéressées que de places disponibles. » Il attribue ce succès au fait que des postes de fonctionnaires ont d'abord été pourvus à tous les niveaux avant que la recherche de volontaires ne commence localement avec leur aide. Un chef First Responder a été nommé pour soutenir les chefs de colonnes et, au niveau des groupes de First Responders, il y a un ou une responsable qui est parfois à la tête de plusieurs groupes. « Ces gens disposent d'un vaste réseau et peuvent motiver les bonnes personnes », poursuit M. Adank. Lors du recrutement, on leur a accordé beaucoup de responsabilités et de libertés. « Cela s'est avéré la recette du succès. »

Les sections locales de samaritains se chargent de former les First Responders aux premiers secours de niveau 2 de l'IAS. Par ailleurs, des formations sont prévues avec les services de secours régionaux. Outre la formation, un First Responder doit répondre à une exigence primordiale : être disponible dans la zone d'intervention. « L'idéal est que domicile et lieu de travail se trouvent dans le territoire à couvrir », précise M. Adank. C'est rarement le cas dans les régions périphériques. En veillant à ce que les disponibilités partielles se complètent bien, des personnes sont toujours présentes jour et nuit. « C'est ainsi que sont nés des groupes à la composition vraiment intéressante », se réjouit M. Adank. Le panachage est également bon en termes d'âges, sachant que personne n'a moins de 20 ans. « Nous avons fixé ce seuil parce que les First Responders doivent traiter des cas nécessitant une certaine maturité. »

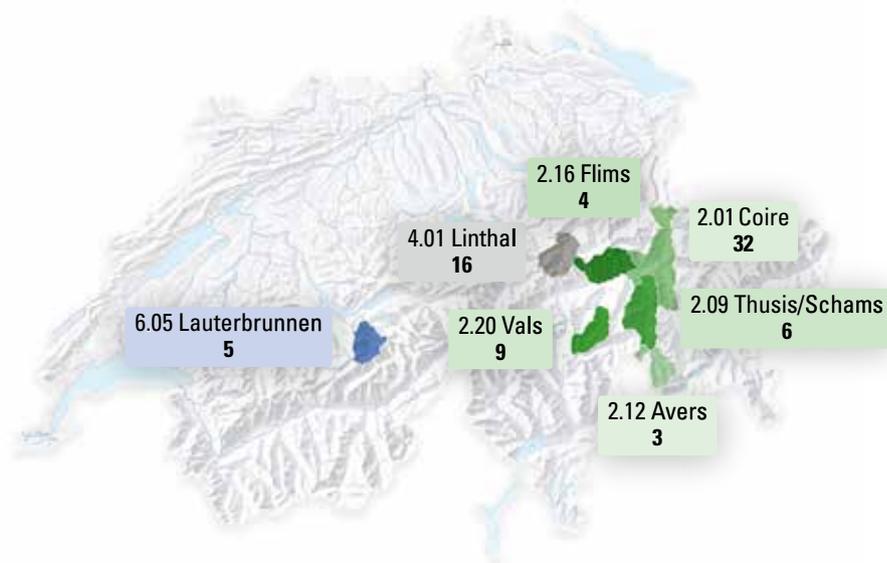
Toujours selon lui, la préparation et la distribution de l'équipement prennent beaucoup de temps et constituent un défi logistique majeur. La phase d'acquisition avait été compliquée en raison de retards de livraison dus à la pandémie. « Entre-temps, la situation s'est quelque peu détendue, et nous sommes sur la bonne voie. » La phase pilote se termine en milieu d'année et passera au mode de fonctionnement régulier sous la houlette de Dominic Schier. En sa qualité

de membre du comité directeur, il représente le nouveau domaine de sauvetage First Responders au sein de l'Association régionale Secours Alpin des Grisons.

### Comment tout a commencé

Quelques années avant de s'engager dans les soins médicaux de base de cantons tout entiers, le SAS s'est forgé une première expérience dans deux villages à la position géographique comparable et confrontés à un problème similaire : les localités de Braunwald (GL) et de Mürren (BE) sont situées sur des terrasses surplombant le fond de la vallée, les voitures en sont bannies, et elles ne sont accessibles que par le train. Des médecins de famille de longue date en sont partis il y a quelques années sans trouver de successeurs... La question s'est alors posée de savoir qui pourrait intervenir rapidement en cas d'urgence. Dans les deux cas, on s'est tourné vers les sauveteurs du SAS. A Mürren, ce sont depuis lors deux spécialistes techniques Hélicoptères (SSH) qui prennent le relais, comme l'explique Urs Schäfer, préposé aux secours à la station de Lauterbrunnen. Deux responsables d'intervention et des anciens SSH assurent le back-up des deux hommes. A Braunwald, un groupe de 10 à 12 First Responders est détaché depuis 2016. Ils transportent les patients en véhicule électrique jusqu'à l'hélicoptère ou, si la météo empêche tout

### Chiffres d'intervention des First Responders en 2021



L'an dernier, 75 opérations de First Responders ont eu lieu. Ce sont surtout les stations de secours des Grisons, de Braunwald au pays de Glaris (station 4.01 Linthal) et de Mürren (station 6.05 Lauterbrunnen) qui ont été sollicitées.

vol, jusqu'à la station d'altitude du funiculaire. A Mürren aussi, l'hélicoptère est privilégié. Sinon, les First Responders organisent le transport du patient jusqu'au téléphérique du Schilthorn ou, inversement, le transport du médecin-urgentiste jusqu'au patient. Dans les deux villages, le nombre d'interventions a augmenté au fil des ans, même si Fridolin Luchsinger, président du Secours Alpin de Glaris, estime que le volume se stabilisera à moyen terme à Braunwald.

### Des conditions favorables

Les statistiques d'intervention du SAS comptabilisent 75 opérations de First Responders en 2021 – un nombre qui va augmenter avec l'extension des réseaux dans les Grisons et en Appenzell Rhodes-Intérieures. Et si les sauveteurs du SAS sont déployés à l'avenir comme First Responders dans d'autres régions, la tendance pourrait encore s'accroître. La Direction a créé des conditions favorables en termes d'équipement, de formation et de finances pour assumer des tâches supplémentaires dans le domaine des soins médicaux de base, explique Andres Bardill, directeur du SAS. « Mais nous ne lançons pas activement de projets dans ce domaine ; l'initiative doit venir des régions. »



Étaient présents à la petite célébration de signature du nouveau contrat de prestations entre le Canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures et le SAS (de g. à d.) : Franz Stämpfli, président du Conseil de fondation SAS, Andres Bardill, directeur, Monika Rüegg Bless, directrice de la santé, Jakob Signer, chef du département de la police, Irene Inauen, préposée aux secours, Armin Grob, président du Secours Alpin de Suisse orientale, et Raphael Müller, chef de colonne.

## ORGANISATION ICT

# Des sauveteurs aident les sauveteurs à se numériser

**La numérisation ne cesse de progresser dans le domaine du sauvetage en montagne. L'infrastructure numérique est censée faciliter les processus et l'administration dans toutes les facettes des interventions. Afin que l'opération réussisse, des experts issus de leurs propres rangs se tiennent à la disposition des sauveteurs pour répondre à leurs questions.**

Le Secours Alpin Suisse (SAS) développe pas à pas un écosystème numérique complet. Cet

écosystème se compose d'une part de l'app ARMC (Alpine Rescue Mission Control) servant à organiser la mobilisation et l'opération via le téléphone portable des sauveteurs ; d'autre part de la plateforme numérique de gestion des adresses et de reporting des interventions AVER, du SAS, enrichie avec des instruments servant entre autres à gérer la formation (continue) ou les indemnités d'intervention. L'objectif de la numérisation est d'épauler les sauveteurs pendant leur déploiement et d'optimiser les processus et l'administration.

### L'organisation ICT du SAS, l'interlocutrice des questions informatiques

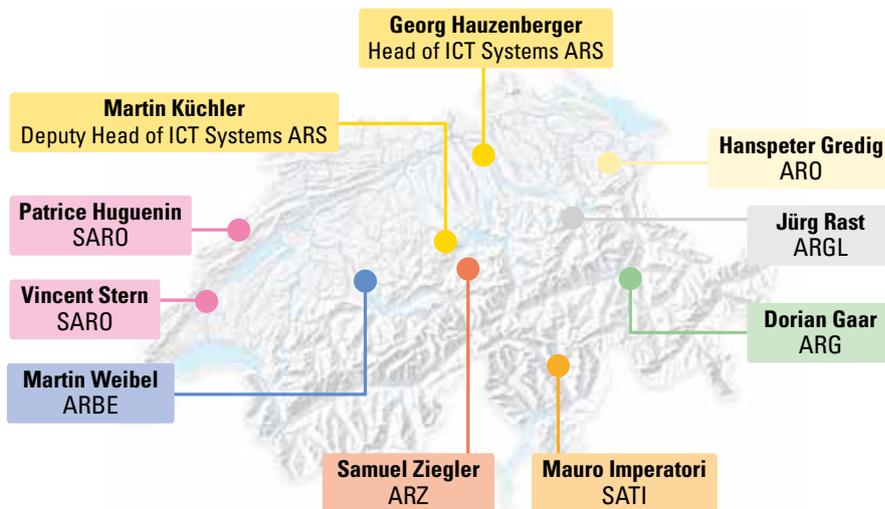
La nouvelle organisation ICT du SAS entend apporter son aide en cas de question ou de problème informatique. L'abréviation anglaise ICT, TIC en français, signifie « Technologies de l'Information et de la Communication ». L'organisation ICT s'occupe de tous les systèmes techniques auxquels les équipes de sauveteurs ont affaire. Ces spécialistes se consacrent à la planification, au développement et à l'exploitation des systèmes techniques tels que l'app ARMC,

la plateforme numérique AVER ou la mobilisation via pager.

L'organisation ICT poursuit deux grands objectifs : garantir un fonctionnement stable des systèmes techniques SAS et développer ces systèmes en continu. Elle se compose d'ICT Service Managers recrutés dans les rangs mêmes de chaque association régionale du SAS. De cette manière, chaque région est impliquée dans le développement de l'infrastructure informatique et dispose d'un droit de codécision.

L'une des tâches principales de l'ICT Service Manager consiste à assister les utilisateurs de son association régionale en cas de questions ou de pannes. En outre, il organise des formations et travaille dans des groupes de projet interrégionaux au sein desquels il représente les sauveteurs de son association régionale. Tous les sauveteurs peuvent, à tout moment, s'adresser à l'ICT Service Manager de leur association régionale pour lui poser des questions, lui faire part de problèmes ou lui proposer des améliorations. Ces managers, quant à eux, aident l'organisation ICT à créer des systèmes techniques faits par des sauveteurs pour des sauveteurs.

### ICT Service Managers régionaux

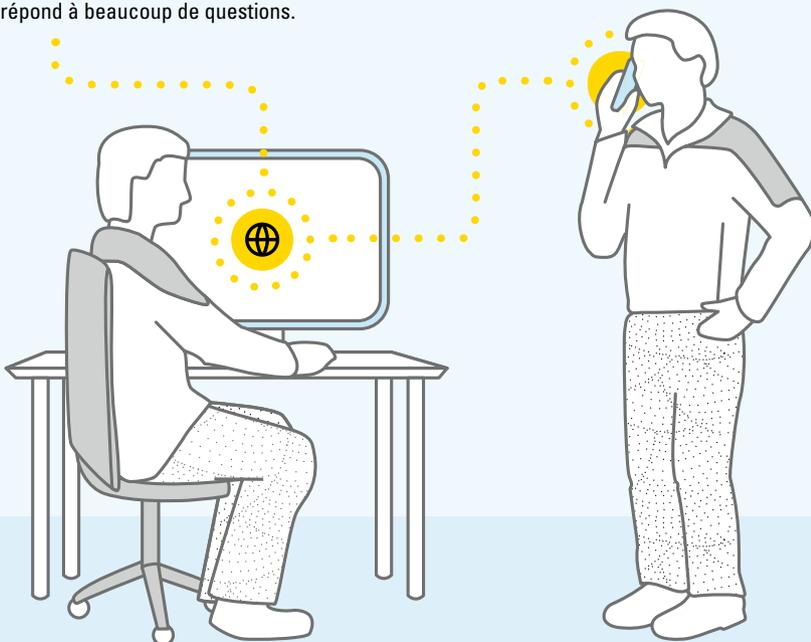


ARS	Secours Alpin Suisse	ARO	Secours Alpin de Suisse orientale
ARBE	Secours Alpin Bernois	ARZ	Secours Alpin de Suisse centrale
ARG	Secours Alpin des Grisons	SARO	Secours Alpin Romand
ARGL	Secours Alpin de Glaris	SATI	Secours Alpin du Tessin

Un à deux sauveteurs aident leurs collègues de la région dans la phase de numérisation.

### Support informatique du Secours Alpin Suisse

La page de support IT, dans l'Extranet, répond à beaucoup de questions.



Si les informations fournies dans l'Extranet ne suffisent pas, les ICT Service Managers régionaux apportent leur aide via e-mail ou téléphone.

### Assistance : premier niveau dans l'Extranet

En cas de questions informatiques, jeter un coup d'œil sur l'Extranet du SAS s'avère souvent une bonne chose : la nouvelle page « Support informatique » rassemble de nombreux conseils et astuces, des réponses aux questions les plus fréquentes, sans oublier des instructions. La page d'assistance est régulièrement développée afin de tenir compte des dernières connaissances et des questions actuelles des sauveteurs. Ainsi, les petits problèmes peuvent être facilement résolus par le sauveteur lui-même. Si, toutefois, l'ICT Service Manager doit venir à la rescousse, les coordonnées de tous les interlocuteurs compétents se trouvent également sur l'Extranet.

### Mises à jour régulières de l'app ARMC

L'app ARMC fait l'objet d'enrichissements réguliers et d'optimisations. Les mises à jour du produit sont publiées via l'App Store d'Apple pour les systèmes iOS et via le Play Store de Google pour les systèmes Android. Il est recommandé de vérifier régulièrement les propositions d'actualisation pour l'app ARMC dans les boutiques respectives et d'activer les mises à jour automatiques.

## ORGANISATION ICT

# Sauveteur alpin et ICT Service Manager

**Ils sont calés en informatique et savent ce dont les sauveteurs ont besoin, car ils sont eux-mêmes sauveteurs. Portrait de trois ICT Service Managers régionaux qui parlent de leur nouvelle fonction.**

## Dorian Gaar, ICT Service Manager au Secours Alpin des Grisons (ARG)



« Je connais les interventions et les problèmes qui peuvent survenir, car j'y suis moi-même confronté. » C'est en ces termes que Dorian Gaar résume les avantages de s'appuyer sur des ICT Service Managers issus des rangs mêmes des sauveteurs du Secours Alpin Suisse. Depuis plus de 20 ans, il est actif en tant que sauveteur en montagne dans la station de secours de Coire et depuis six ans, il porte également la casquette de responsable d'intervention. L'ordinateur et l'informatique sont essentiels pour son métier de géologue; de ce fait, D. Gaar a dû acquérir de solides connaissances en informatique.

En sa qualité d'ICT Service Manager, il soutient à titre extraprofessionnel les sauveteurs en cas de problèmes techniques mineurs et leur apprend à les résoudre eux-mêmes. Quant aux difficultés plus importantes, il les transmet à la direction des ICT Services du SAS. « Je collecte également les souhaits des sauveteurs – ils sont importants pour optimiser et développer les outils numériques », poursuit D. Gaar. Par ailleurs, il participe au groupe de projet qui a développé l'app ARMC (Alpine Rescue Mission Control) et vient de rejoindre un groupe de travail qui se penche sur l'avenir de la communication en intervention. Il considère comme particulièrement motivant de participer à façonner l'avenir numérique dans le sauvetage en montagne en tant qu'ICT Service Manager. Mais de nuancer: « Les avantages de la numérisation se font surtout sentir lors d'opérations et de recherches complexes. Par exemple, c'est

un avantage pour les sauveteurs de voir l'emplacement de leurs collègues directement sur l'écran de leur téléphone portable pendant le déploiement. »

## Vincent Stern, ICT Service Manager au Secours Alpin Romand (SARO)



Aujourd'hui, Vincent Stern est préposé aux secours de la station de Sainte-Croix (VD) et spécialiste du secours héliporté (SSH). Il débute sa carrière de sauveteur en 1998 après avoir suivi une formation de spécialiste de montagne dans l'armée suisse. A la question pourquoi il a accepté le poste d'ICT Service Manager, V. Stern répond: « Je peux mettre ma vaste expérience et mes connaissances du sauvetage au service du développement des instruments informatiques. » L'ingénieur et chef de projet a notamment approfondi ses compétences informatiques pendant son temps libre. En effet, il s'occupe de tous les aspects informatiques pour la section CAS d'Yverdon.

« La numérisation nous a déjà permis de gagner beaucoup de temps entre la réception de l'appel d'urgence et l'arrivée des premiers sauveteurs sur le lieu de l'accident », constate V. Stern. Selon lui, chacun doit être en mesure d'utiliser correctement les outils informatiques, sans que cela ne constitue une contrainte. Dans ce contexte, V. Stern considère son rôle comme celui d'un traducteur entre les sauveteurs qui utilisent les outils informatiques et les informaticiens qui les développent. A cet effet, les propositions d'amélioration et les souhaits des sauveteurs jouent également un rôle important. V. Stern est avantagé par le fait qu'il parle parfaitement l'allemand en plus de sa langue maternelle, le français. En sa qualité de membre de l'organisation ICT, il participe avec les autres ICT Service Managers régionaux et le département IT de la Rega au développement des solutions informatiques pour le SAS.

## Patrice Huguenin, ICT Service Manager au Secours Alpin Romand (SARO)



Aux yeux de Patrice Huguenin, la numérisation augmente l'efficacité et la précision des interventions, car elle permet un échange d'informations plus rapide et plus complet. Il peut se targuer de près de 30 ans d'expérience professionnelle en tant qu'informaticien et développeur d'applications. Par ailleurs, P. Huguenin a fait partie d'un groupe de travail de la centrale d'appels d'urgence du canton de Neuchâtel en sa qualité de spécialiste informatique. Sa carrière de pompier est tout aussi longue. Il y a cinq ans, il a rejoint la station de secours de la Vue des Alpes (NE). Désormais, ce Sauveteur III veut mettre ses compétences et expériences acquises tant dans le domaine de l'informatique que du sauvetage à la disposition de ses collègues en tant qu'ICT Service Manager. « Je souhaite transformer les besoins des utilisateurs en solutions numériques », conclut P. Huguenin pour expliquer l'intérêt qu'il porte à sa nouvelle fonction. Il considère comme judicieux que des sauveteurs ayant de l'expérience en informatique assument la fonction d'ICT Service Manager. « Communiquer des informations dans nos régions, comme une nouvelle version de l'app ARMC, fait partie de nos attributions, et nous aidons les sauveteurs à l'utiliser. Nous savons de quoi ils parlent, nous comprenons leurs problèmes », poursuit-il. Enfin, les ICT Service Managers cherchent ensemble, au sein de groupes de travail de l'organisation ICT, des solutions pour optimiser et développer les outils informatiques destinés aux sauveteurs. P. Huguenin apporte son expertise en tant que membre des groupes de travail dédiés à la sécurité informatique ainsi qu'à l'organisation de l'exploitation informatique du SAS.

## CHIENS



## Même

**Les chiens de sauvetage sont souvent hélicoptérés jusqu'au site de l'accident. Lors de la formation, ils apprennent comment faire. Dans ce contexte, le comportement de la conductrice ou du conducteur de chien se révèle décisif.**

Le temps est un facteur décisif pour des personnes enfouies sous une avalanche. De ce fait, les sauveteurs – leur compagnon à quatre pattes compris – sont, si possible, hélicoptérés sur le site. Néanmoins, il n'est pas dans la nature d'un chien de monter de son plein gré à bord d'un engin si bruyant. Se familiariser au vol fait donc partie de la formation des chiens de sauvetage.

« C'est une question de confiance », explique Marcel Meier, responsable technique du domaine cynophile au Secours Alpin Suisse (SAS). « Si le chien a toujours vécu des expériences positives avec son maître, il n'a pas de problème pour le suivre à bord de l'hélicoptère. » Il existe toutefois des différences individuelles. Les chiens impatients et excités sont plus nerveux que les autres. C'est ce que

confirme une étude de l'Université de Milan après avoir procédé à l'analyse sanguine de chiens hélicoptérés. Les valeurs ont révélé que le niveau de stress varie d'un chien à l'autre. « Il est clair qu'il existe un lien avec l'état et le comportement du conducteur », précise M. Meier. « Plus le maître est calme, plus son compagnon l'est aussi. » Ces dernières années, au SAS, aucun chien n'a refusé d'embarquer.

Lors des cours, les jeunes chiens sont initiés en douceur à cette aventure. Quand l'hélicoptère arrive, les équipes le regardent tout d'abord atterrir à bonne distance. Les rotors sont stoppés, puis les instructeurs expliquent aux conducteurs comment se comporter dans et autour de l'appareil. Le point décisif réside dans le fait que le chien porte un harnais. En effet, s'il essaie de fuir et que son maître ne le retient que par le collier, le geste pourrait l'étrangler, ou le chien risquerait de lui échapper. Plus tard, l'animal associera l'hélicoptère et sa confiance envers son maître aux expériences vécues.

#### **D'abord une simulation, ensuite un vrai vol**

L'étape suivante : chaque équipe cynophile commence par monter à bord de l'hélicoptère moteur éteint. Le maître précède systématiquement le chien et boucle sa ceinture. L'assistant hisse alors l'animal dans le cockpit puis ferme la porte. Au bout d'un court laps de temps, l'équipe redescend, et c'est au tour de la suivante de prendre place. Quand tout le monde a réalisé l'exercice à blanc, l'hélicoptère se prépare à voler réellement. L'opération est réitérée au sol, moteur allumé, puis dans le cadre d'un vol de cinq à dix minutes.

# Voler ? pas peur !

Formation au Melchsee-Frutt : vu que chaque minute compte en cas d'avalanche, la coopération entre la Rega et les équipes cynophiles LW doit être bien rodée.

Et le tour est joué. « La formation des chiens aux hélicoptères est alors close », conclut Marcel Meier. Si l'expérience a été bonne, le chien s'en souvient. « Pour lui, la question est réglée. » Pourtant, si les équipes pouvaient, par la suite, avoir la possibilité d'effectuer un vol d'exercice, les animaux développeraient des automatismes. En effet, les exigences posées dans le cadre d'une intervention sérieuse sont plus poussées que lors d'un exercice décontracté : c'est le cas après une grosse chute de neige, par exemple, quand l'hélicoptère soulève des tourbillons de flocons ou quand le maître et son chien doivent sauter de l'appareil en vol stationnaire. « Quand la confiance nécessaire est instaurée, les chiens surmontent bien de telles difficultés », déclare Marcel Meier.



## FORMATION

# Le département Formation du SAS se réorganise

**Certaines fonctions disparaissent, d'autres sont créées, des personnes chevronnées se retirent. Les choses bougent dans le domaine de la formation au Secours Alpin Suisse (SAS).**

Le changement le plus notoire est la nouvelle fonction de « responsable de cours SAS », un poste à plein temps dont Andrea Dotta a pris les rênes le 1<sup>er</sup> mars. Son domaine de compétences englobe notamment les tâches qu'il effectuait déjà en tant que responsable technique domaine général au sein de l'équipe de formation SAS. Il est, dans une large mesure, en charge des modules de base de la formation des spécialistes techniques, qui couvrent des thèmes tels que la technique alpine, la science des avalanches, l'orientation et la navigation. A. Dotta continuera en outre à épauler les autres responsables techniques dans leur travail. La nouveauté réside dans le fait qu'il formera les instructeurs en collaboration avec Roger Würsch, responsable de la formation, et qu'il dirigera les cours pour des partenaires externes comme les sapeurs-pompiers, les médecins de montagne ou les Remontées Mécaniques Suisses, l'association de la branche. Enfin, il déchargera de certaines tâches son supérieur hiérarchique, Roger Würsch. Ce réaménagement est nécessaire, R. Würsch prenant la tête du domaine Hélicoptères à la fin de l'année. Theo Maurer se heurte à la limite d'âge et doit en céder les rênes.

Jusqu'ici, A. Dotta travaillait pour le SAS en tant qu'indépendant. Son taux d'occupation variait, mais se situait en moyenne autour de 50%. Son augmentation à 100% ne crée toutefois pas un demi-poste supplémentaire, souligne R. Würsch. « Il s'agit principalement d'une redistribution. » Le volume total des postes du SAS ne progressera que légèrement, et cette modeste hausse est facile à justifier. La mise en place de la gestion numérique des cours CTM (Course-Trainings-Management) entraîne par exemple un surcroît de travail important. Ainsi, alors qu'A. Dotta sera principalement actif sur le terrain en qualité de responsable de cours, R. Würsch se chargera en arrière-plan de l'organisation, de la coordination et de la planification.

Le poste de responsable de cours SAS avait été mis au concours. Le choix s'est porté sur A. Dotta, car il dispose d'une grande expérience en tant que sauveteur et dans la

formation, explique R. Würsch. La liste de ses atouts pour le poste est longue : il est guide de montagne, spécialiste technique Hélicoptères (SSH), responsable d'intervention de la station de secours d'Airolo, cadre parmi l'équipe des instructeurs au SAS, sans oublier qu'il est aussi responsable de la formation Hiver et instructeur à la formation des responsables d'intervention au Secours Alpin Tessinois. Autre qualité : le Tessinois est polyglotte, ce qui lui permet de travailler dans toutes les régions de Suisse. Comme l'explique A. Dotta, il avait posé sa candidature au poste de responsable de cours parce que le profil du poste l'intéressait. De plus, le SAS est « une organisation dynamique dans laquelle on peut développer beaucoup de choses ». Pour pouvoir se consacrer à plein temps au SAS, le trentenaire a confié à un directeur sa société à responsabilité limitée qui s'occupe entre autres de la sécurité anti-avalanches sur les chantiers du deuxième tube du Gothard.

## Deux pour un

Marcel Meier, à la tête du domaine cynophile pendant de nombreuses années, quittera cette fonction l'année prochaine en raison de son âge. Sa lourde charge de travail sera répartie entre deux personnes. Michael Nydegger, 49 ans, reprendra la direction du domaine technique. Domicilié à Brienz, il est instructeur Chiens GS/LW depuis des années. Marcus Michel, de Trun (GR), responsable de cours dans la même discipline, le secondera. Cette fonction de suppléant vient d'être créée. M. Michel est lui aussi instructeur de longue date. Les deux hommes se familiariseront à leur poste respectif à partir du 1<sup>er</sup> juin 2022 et prendront officiellement les rênes du domaine cynophile à partir d'avril 2023. M. Michel et M. Nydegger seront employés sous le statut d'indépendant. A eux deux, ils devraient assurer un taux d'occupation d'environ 50%. La direction dans le domaine cynophile sera donc organisée de la même manière que la Médecine SAS (MARS), sous l'autorité de Corinna Schön et de son adjointe et responsable des cours MARS, Eliana Köpfl. Selon Roger Würsch, cette solution a été choisie principalement pour deux raisons. D'une part, il est presque impossible de trouver quelqu'un qui ait les ressources en temps pour diriger l'ensemble du domaine et, d'autre part, deux personnes permettent de mieux répartir les risques, au cas où l'une d'elles serait absente de manière imprévue. Dans le domaine cynophile, les exigences sont si spécifiques qu'il est difficile de trouver un remplaçant à court terme. Dans les domaines techniques Canyoning et Hélicoptères, il est plus facile de faire face à un impératif de la direction. « Là, nous conservons une seule personne. »

## Des formateurs enthousiastes

« Pour moi, il s'agit de l'étape suivante dans le domaine cynophile, avec de nouveaux défis à relever », explique le responsable technique désigné, Michael Nydegger. Son parcours commence en 2000 dans la station de secours d'Oberhasli avec un premier chien de sauvetage pour les recherches en avalanche et en surface. Il y a 15 ans, il devient formateur et instructeur en sus de porter la casquette de responsable cynophile du Secours Alpin Bernois. En tant que responsable technique du domaine, il assumera à l'avenir principalement des tâches administratives et sera l'interlocuteur de Roger Würsch. Il continuera néanmoins de donner des cours. M. Nydegger se dédie à la formation sur le plan professionnel également vu qu'il

## SECOURS ALPIN DE SUISSE CENTRALE

## Réorganisation dans le canton d'Uri

**Une nouvelle station de secours a vu le jour au Gothard début 2022. Elle englobe le territoire des anciennes stations d'Erstfeld, Bristen, Isenthal et Unterschächen. Son préposé aux secours, Rolf Gisler, explique les avantages de ce regroupement.**

La région dont Rolf Gisler s'occupe n'a pas changé. Mais au lieu de quatre petites stations, il est désormais à la tête d'une grande (Gothard 5.09). Cette station de secours comprend la vallée principale d'Uri et le Fellital (jusqu'à présent station d'Erstfeld 5.04), le Maderanertal jusqu'en haut du Clariden (Bristen 5.05), le Schächenital et le Brunital (Unterschächen 5.08) ainsi que les versants à l'ouest du lac d'Uri, plus le Grossital et le Chlital (Isenthal 5.07). L'ancien découpage continue toutefois de jouer un rôle dans le travail pratique des sauveteurs du CAS Gothard : il y a toujours quatre équipes, qui sont principalement actives sur leurs anciens territoires. « Le changement est surtout d'ordre administratif et facilite mon travail », précise R. Gisler. Il n'a désormais besoin que d'un seul login lorsqu'il commande du matériel ou saisit une intervention. Il se pose également moins de questions de délimitation, vu qu'il n'y a plus qu'un seul centre de coûts et une seule statistique. R. Gisler ne doit donc plus imputer d'opération « transfrontalière » à l'une ou l'autre des anciennes stations. Après un exercice commun, le préposé aux secours n'a plus non plus à décider à quelle équipe attribuer quels coûts. Autre avantage : la collaboration avec le secours alpin est devenue plus facile pour les autres organisations d'urgence du canton, car elles n'ont plus affaire qu'à une seule organisation. R. Gisler tire un bilan positif après les premiers mois de fonctionnement. Certes, il faudra encore se roder et se développer sur certains points, mais dans les grandes lignes, « grâce à la fusion, nous sommes sur la bonne voie », conclut-il.



Andrea Dotta est désormais responsable des cours SAS à plein temps.



L'an prochain, Michael Nydegger prendra la direction technique du domaine cynophile.



Marcus Michel, responsable des cours cynophiles GS/LW, sera son adjoint.

travaille dans une école professionnelle. En effet, il enseigne la technique des remontées à câble aux futurs mécaniciens et mécatroniciennes de remontées mécaniques au centre de formation des Remontées Mécaniques Suisses, à Meiringen. Son métier et son activité au Secours Alpin sont parfaitement conciliables, car son employeur comprend cet engagement, ce qu'apprécie M. Nydegger.

Marcus Michel, le futur responsable de cours Chiens, n'a pas eu besoin de demander l'aval d'un patron avant de postuler pour la fonction : il était propriétaire d'une boutique de sport à Trun. Désormais, il mise à fond sur les chiens et vient de céder son magasin fin avril. Parallèlement à son activité pour le SAS, il travaillera comme coach canin. « J'aime éduquer les chiens et les gens », explique le Grison de 53 ans quant à sa motivation de réorientation professionnelle. Comme M. Nydegger, il a grandi dans un foyer avec un chien et s'est donc familiarisé à cet animal dès sa plus tendre enfance. En 1999, il rejoint la station de secours de Disentis et commence à former son premier chien d'avalanche en 2002. M. Michel et M. Nydegger insistent sur l'importance, à leurs yeux, de gérer le domaine technique Chiens comme une véritable équipe. Ils souhaitent conserver la structure de base actuelle de la formation et procéderont à des optimisations là où cela sera possible.

### Deux fonctions en moins

Si certaines fonctions sont rajoutées dans l'organisation de l'équipe de formation SAS, d'autres disparaissent ou changent. Le responsable technique domaine général est supprimé. Comme nous l'avons expliqué, ses tâches incombent désormais au responsable de cours SAS. Le responsable technique drones devient le coordinateur drones. « Nous n'utilisons le terme de responsable technique que si des spécialistes techniques sont également formés dans un domaine », explique Roger Würsch. Etant donné qu'il n'y a pas de spécialistes en général ni de spécialistes en drones, il n'y a pas non plus de responsables techniques correspondants. Dans le domaine drones, cela pourrait changer si des spécialistes en drones étaient un jour formés. Mais cela n'est pas encore à l'ordre du jour, car les bases légales nationales et internationales dans cette discipline font actuellement l'objet de transformations. « Il faut attendre la fin du processus pour pouvoir ensuite réévaluer la situation au SAS. » Ces ajustements organisationnels ont été l'occasion de réviser les bases de la formation dans tous les domaines techniques, explique R. Würsch. Au cours des dernières années, on a régulièrement retouché des choses ici et là et « bidouillé » les dispositions. « Résultat, l'ensemble n'est plus très homogène. » L'ensemble des bases sera maintenant examiné et, le cas échéant, simplifié, complété, voire optimisé. Les documents actualisés seront disponibles en ligne à l'automne.

## RAPPORT ANNUEL 2021

# L'organisation des interventions entre dans l'ère numérique

**L'an dernier, le Secours Alpin Suisse (SAS) a continué à numériser ses infrastructures. L'introduction de l'app « Alpine Rescue Mission Control » a représenté l'étape principale du processus. Le SAS a étendu son engagement concernant la couverture de base de la médecine urgente en zones de montagne.**

Le SAS a pour la première fois franchi la barre des 1000 interventions, pour un total de 1071 précisément. Cela correspond à une hausse de 7,2 % par rapport à l'année précédente. Sur la même période, les sauveteurs ont recherché, dégagé et soigné un peu moins de victimes qu'en 2020. Cet écart s'explique par un nombre moins élevé d'événements qui ont mis de grands groupes de personnes en détresse. En revanche, la durée moyenne d'une opération a légèrement augmenté, les opérations purement terrestres qui se sont multipliées ayant gagné en complexité. Il y a eu, par exemple, un déploiement

de plusieurs jours dans une grotte et quelques grandes missions de recherche.

## Mobilisation par téléphone mobile

L'introduction de l'application « Alpine Rescue Mission Control » (ARMC) représente une étape importante dans l'histoire du SAS. La Centrale d'intervention Hélicoptère (HEZ) de la Rega mobilise désormais les sauveteuses et les sauveteurs par le biais de ce logiciel, plus via pager. De leur côté, toutes et tous indiquent sur leur téléphone mobile, grâce à l'app, leur aptitude à partir en opération ou non. Ce message s'accompagne automatiquement de leur localisation géographique. La Centrale HEZ ainsi que les responsables d'intervention du SAS disposent à tout moment d'une vue d'ensemble des ressources disponibles. La mobilisation des stations se fait via l'app ARMC depuis juin 2021, celle des spécialistes techniques depuis novembre.

La numérisation est un défi pour les équipes du SAS qui comptent plus de 2700 membres. De

ce fait, une organisation a été mise en place, en collaboration avec le service informatique de la Rega, pour répondre à toutes les questions liées aux technologies de l'information et de la communication (TIC). Elle est dirigée par Georg Hauzenberger, responsable projet IT à la Rega. Le SAS apporte un soutien en la personne de Martin Kùchler, adjoint, ainsi qu'avec sept ICT Service Managers régionaux.

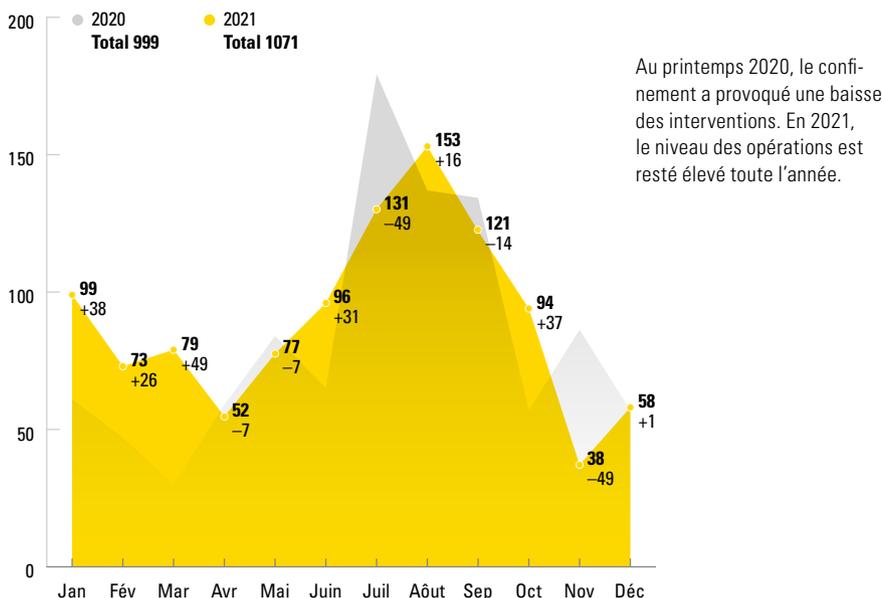
L'an dernier, le SAS a renforcé son engagement à procurer des soins médicaux d'urgence dans des régions montagneuses et excentrées. Dans le canton des Grisons, le réseau « First Responder plus » a été mis en place comme prévu, ce qui explique la hausse des chiffres d'intervention. Le Canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures a également chargé le SAS de développer un réseau de First Responders (voir informations à la page 3).

## Rattrapage en termes de formation

En 2020, les activités de formation ont dû être réduites à cause de la pandémie. En conséquence, le besoin de rattrapage était grand, surtout pour les responsables d'intervention sur le site de l'accident (RISA) et en termes de grands cours régionaux Hiver et Été. Différents modules ont donc été proposés en double, voire en triple. A l'automne 2021, le « Manuel du sauvetage alpin » revu et corrigé a été publié dans l'Extranet. Il est gratuitement à la disposition de tous les sauveteurs et sauveteuses. Theo Maurer, responsable des opérations, et Roger Würsch, responsable de la formation, ont presque entièrement rédigé la nouvelle édition. L'équipe de formation et les cadres des cours les ont épaulés dans ce travail rédactionnel.

Les infrastructures numériques de formation ont été peaufinées et, pour certaines, complètement renouvelées. C'est le cas de l'administration des cours, de la plateforme Easylearn ou des documents numériques de formation sur l'Extranet. Cette modernisation a permis d'en-

## Nombre d'interventions par mois



seigner davantage de contenus théoriques à l'écran. Quant aux modules présentiels, ils se concentrent sur le travail pratique sur le terrain. En 2021, l'équipe de formation a travaillé dans la même configuration que l'année précédente. Le poste de la direction technique Hélicoptère étant encore à pourvoir, Theo Maurer l'occupe ad interim. En automne 2021, les postes de directeur technique du domaine cynophile et de directeur des cours ont été mis au concours. En 2021, les médecins Corinna Schön et Eliana Köpfler ont entièrement repris la formation des spécialistes techniques du SAS ainsi que des organisations partenaires. En outre, elles se sont penchées sur de nombreuses questions liées à la pandémie. Elles ont par ailleurs élaboré des concepts pertinents, en ont adapté d'autres mais en ont également supprimé certains.

Le site Web a été légèrement retouché et transféré à un nouvel hébergeur. L'Extranet a été entièrement découplé du site Web. Un login unique permet aux sauveteurs et sauveteuses d'accéder à tous les processus et à toutes les informations utiles pour leurs tâches. Ils peuvent notamment effectuer le décompte de leurs frais ou s'inscrire à des cours. Depuis 2021, les préposé-e-s aux secours peuvent commander à tout moment des tenues de sécurité personnelles via la boutique en ligne, dans l'Extranet.

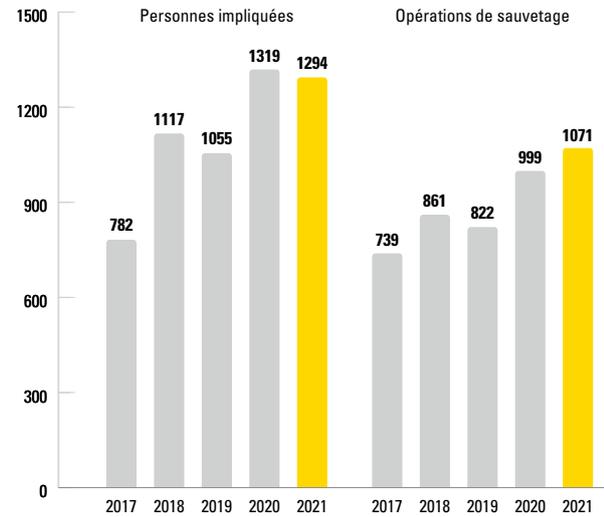
### Un nouveau vice-président

Françoise Jaquet a quitté son poste de présidente centrale du CAS et s'est donc également retirée du Conseil de fondation du SAS au milieu de l'année 2021. Stefan Goerre lui a succédé à la présidence centrale du CAS. Raphaël Gingins a quitté le Conseil de fondation après trois mandats de représentation CAS. Le Comité central du CAS a choisi Olivier Flechtner pour reprendre son siège.

Le 1<sup>er</sup> mai 2021, Sabine Alder a pris ses fonctions de responsable Communication & Administration au sein du Secrétariat. Elle est responsable de la communication interne et externe du SAS, en étroite collaboration avec le service de presse de la Rega.

Lise Forster tient désormais les rênes du Secrétariat de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA). Préposée aux secours de la station de Châtel-St-Denis, elle est responsable administrative du Secrétariat du Secours alpin romand (SARO).

## Interventions et personnes impliquées



En 2021, le nombre d'interventions a atteint un record alors que le nombre de personnes secourues était en baisse. Cet écart s'explique par un nombre moins élevé d'événements qui ont mis de grands groupes de personnes en détresse.

Le Secours alpin de Suisse centrale (ARZ) a procédé au renouvellement d'une partie de son Comité. Ruedi Baumgartner a été élu nouveau président à la suite de Kurt Schmid.

### Des comptes annuels à nouveau dans le rouge

Les interventions, fort nombreuses et souvent de grande envergure, ont généré nettement plus de recettes. Le produit issu des prestations pour le compte de tiers a également enregistré une hausse, de quelque 50 000 francs, notamment grâce aux nouveaux contrats conclus avec les remontées mécaniques. Les stations de secours viennent en aide aux exploitants de ces infrastructures en matière de sécurité du travail et d'évacuations, entre autres incidents. Les diminutions de recettes, qui s'élèvent à près de 600 000 francs, ont été nettement inférieures à celles de l'année précédente. De telles déductions surviennent principalement quand des personnes indemnes sont sauvées. Ces types de coûts ne sont pas pris en charge par les assurances maladie et accident. Si les victimes sauvées sont des donateurs ou donatrices Rega, les frais ne leur sont pas facturés par le SAS.

Le résultat d'exploitation, de quelque 175 000 francs, se situe dans le cadre budgété. Toutefois, le bilan annuel boucle sur un déficit de 280 000 francs suite à l'activation d'un fonds de près de 108 000 francs affecté aux projets de First Responders. Ces pertes seront couvertes par le capital de la Fondation. Ce dernier s'élève actuellement à 2,5 millions de francs, ce qui cor-

respond à l'objectif visé. La plupart des cantons soutiennent le SAS soit par le versement de 4 centimes par habitant-e, soit par un montant convenu dans un accord de prestations spécifique. Le SAS a renouvelé et élargi en 2021 son accord de prestations avec le Canton d'Obwald. Un nouveau contrat de prestations a également été négocié avec le Canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures. Il prévoit, outre les activités de sauvetage, la mise en place d'un dispositif de First Responders. Les cantons d'Argovie et de Neuchâtel continuent de faire l'un comme l'autre cavalier seul et ne paient rien au SAS. La Direction fait son possible pour asseoir la structure de solidarité envers le sauvetage en montagne et l'engagement bénévole des sauveteurs.

### Remerciements

La Direction adresse un grand merci à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, aux organisations partenaires et aux personnes concernées pour leur précieux engagement en 2021. Nous soulignons particulièrement les efforts constants de chacun pour éviter les accidents. Enfin, nous apprécions le soin avec lequel les ressources techniques et matérielles sont gérées.

Andres Bardill  
Theo Maurer  
Roger Würsch

## CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

## Honneurs et présentations

**Station de secours de San Bernardino****Alessandro Wellig, nouveau visage**

Alessandro Wellig n'est pas vraiment un nouveau préposé aux secours à la station de San Bernardino. En effet, il exerce cette fonction depuis 17 ans déjà. Si le sexagénaire (66 ans) ne l'occupait pas officiellement, c'est en raison de la situation particulière de la zone d'intervention, qui englobe les vallées italophones de Mesolcina et de Calanca. Politiquement, elle se situe dans le canton des Grisons mais est affiliée, au sein du CAS, à la section Bellinzona e Valli. Question sauvetage en montagne, elle a toujours fait partie du Tessin. La situation a changé en 2005, avec la création du SAS. La station de secours de San Bernardino a alors été rattachée au Secours Alpin des Grisons (ARG). Depuis lors, A. Wellig, qui était chef de la colonne, s'est aussi retrouvé de manière informelle préposé aux secours. Il n'apparaissait toutefois pas en tant que tel, car la zone était restée sous la responsabilité de la section CAS Bellinzona e Valli et que celle-ci disposait certes de trois chefs de colonnes pour ses trois stations de secours – Airolo et Bellinzone en sus de San Bernardino – mais d'un seul préposé aux secours.

Le fait qu'ils soient désormais deux depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022 est lié au projet « First Responder Plus » dans les Grisons. L'ARG est responsable de sa mise en œuvre, y compris dans le Val Mesolcina et le Val Calanca. Le canton a donc exigé que le préposé aux secours de l'ARG soit désormais officiellement désigné comme tel dans cette région. La direction du projet a recommandé à la section CAS Bellinzona e Valli de faire de San Bernardino une station de secours indépendante. Aussitôt dit, aussi fait. Et depuis, A. Wellig est préposé aux secours et chef de colonne.

Cette redistribution ne change pas grand-chose pour les sauveteurs, tant du côté grison que tessinois. Les sauveteurs de San Bernardino continuent par exemple à suivre les cours régionaux avec leurs collègues du Secours Alpin Tessinois. Côté management, Alessandro Wellig conserve les tâches qu'il assumait déjà auparavant. La dif-

férence, c'est qu'il dispose désormais de toutes les compétences d'un préposé aux secours dans les domaines des finances, du matériel et de l'équipement. Il rend des comptes en tant que tel à la section du CAS. Dans les stations d'Airolo et de Bellinzone, Samuele Frizzo reste préposé aux secours.

A. Wellig n'attache pas beaucoup d'importance à son nouveau titre. Il a toujours mis un point d'honneur à participer au sauvetage, déclare-il. C'est d'ailleurs une affaire de famille : son père a été préposé aux secours pendant une bonne trentaine d'années. C'est ce dernier qui a emmené son fils lors de sa première intervention, en 1973. Le jeune homme de 18 ans avait trouvé l'expérience passionnante, marquant le début d'une longue carrière de sauveteur. Montagnard, il disposait déjà de connaissances qu'il a continué à étoffer pendant son service militaire en tant que spécialiste de montagne et, plus tard, en suivant des cours de sauvetage en montagne. Sur le plan professionnel, A. Wellig dirigeait l'Hotel Ravizza et une épicerie à San Bernardino. A 49 ans, il a rejoint la police cantonale des Grisons, où il a travaillé comme responsable d'intervention jusqu'à sa retraite, l'année dernière.

**Station de secours de Bulle, Jaun****Yvan Ryf s'est retiré**

Il y a sept ans, il avait repris deux stations en pleine forme et au top, raconte Yvan Ryf. Le travail a été gratifiant, et les bons souvenirs ne manquent pas, entre sauvetages réussis et personnes secourues heureuses. Mais ce qui l'a marqué, ce sont deux interventions au cours desquelles deux personnes sont décédées. Ces événements ont été très éprouvants pour lui et pour les autres sauveteurs. La station de secours de Bulle a connu un changement important et positif durant le mandat d'Y. Ryf. Elle a pu acquérir une nouvelle remorque pour le matériel de sauvetage et un véhicule tracteur adapté. « C'est un projet qui a grandement dynamisé la station de secours et qui l'a vraiment professionnalisée. » Il y a un an, Yvan Ryf a remarqué que sa moti-

vation avait quelque peu baissé. « Il était donc temps de céder la place à un nouveau visage. » Yvan Ryf quitte complètement le sauvetage en montagne mais reste lié à la branche sur le plan professionnel. En effet, l'infirmier-anesthésiste de formation âgé de 43 ans est ambulancier à Gruyère. Il souhaite passer plus de temps avec ses quatre enfants.

**Urs Jaeggi, nouveau visage**

Urs Jaeggi accompagnait son père lors des exercices de sauvetage dès son plus jeune âge. A chaque mobilisation, il laissait tout tomber pour aider son père à préparer le matériel en vue de l'intervention. Depuis plus de 30 ans, ce quinquagénaire est lui-même actif dans le sauvetage en montagne. Il commence à la station de secours de Bulle et rejoint la station de Jaun dès sa création, il y a plus de 20 ans. Durant toutes ces années, Urs Jaeggi acquiert une solide expérience en tant que SSH et responsable d'intervention. Au poste de préposé aux secours, il coordonne en premier lieu les deux stations de Jaun (germanophone) et de Bulle (francophone) de la section CAS La Gruyère et diverses organisations partenaires du canton de Fribourg. Ce travail donne notamment lieu à de nombreuses réunions, comme Urs Jaeggi le constate depuis sa prise de fonction, fin mars. Les tâches opérationnelles sont assumées par les chefs de colonnes des deux stations. Côté professionnel, Urs Jaeggi est souvent en déplacement. Expert et contrôleur de câbles du service de contrôle du Concordat intercantonal sur les téléphériques et les téléskis (CITT), il s'occupe de quelque 300 installations en Suisse romande et au Tessin.

## ÉQUIPEMENT

# Savoir stocker, entretenir, contrôler et déclasser le matériel

**Toutes les équipes du Secours Alpin Suisse (SAS) possèdent du matériel privé qu'elles conservent au domicile. Chacun et chacune est responsable de le maintenir en bon état et de l'entretenir correctement.**

Le manuel destiné aux responsables du matériel des stations de secours stipule sans équivoque que «la responsabilité de l'état et de l'entretien de l'équipement de protection individuelle (EPI) privé incombe à l'utilisateur». Cela englobe tout ce que les sauveteurs et sauveteuse emportent lorsqu'ils partent en mission, c'est-à-dire les vêtements, le casque, les chaussures, la tenue et le matériel comme les mousquetons, les sangles, etc. Alors que tout ce qui est conservé dans l'entrepôt de la station de secours est maintenu en état par le responsable du matériel, cette tâche incombe aux équipes pour leur propre équipement. Cela signifie par exemple qu'il faut effectuer des contrôles avant et après chaque opération pour vérifier si rien n'est endommagé ou usé.

Pour les objets métalliques, il convient de vérifier s'ils sont en état de marche. Par exemple : les pièces mobiles sont-elles réellement mobiles ? Un mousqueton doit pouvoir être vissé et dévissé sans problème. Ou bien : l'usure a-t-elle créé des arêtes vives ? Si des défauts sont visibles, le matériel ne doit plus être utilisé et être immédiatement éliminé.

Si les matériaux textiles tels que les anneaux de sangles, les bandes et les baudriers présentent des coupures, des points de frottement ou des coutures endommagées, ils doivent être immédiatement mis au rebut. Les cordes aussi doivent être examinées pour détecter toute irrégularité ou différence de diamètre. Cette opération implique de tâter la corde sur toute sa longueur. Si des dommages sont identifiés, la corde doit être déclassée.

## Entretien et stockage

Si une corde est sale, il est recommandé de la laver. Pour ce faire, il convient d'utiliser une lessive pour linge délicat ou un détergent spécial pour cordes. L'eau doit être tiède, à moins de 30 degrés. Si la corde est lavée à la main, elle peut être légèrement frottée avec une brosse synthétique ou une brosse spéciale pour corde. Si elle est mise à la machine, la corde est placée dans une taie d'oreiller ou une pièce textile similaire puis lavée en cycle délicat. Les nettoyeurs à haute pression sont à proscrire, car le jet d'eau puissant peut faire pénétrer la saleté en profondeur dans la corde et endommager les fibres. Il faut laisser sécher la corde dans un endroit ombragé, à l'abri des rayons UV. Elle ne doit pas non plus toucher un radiateur. L'idéal est un local ventilé.

Un endroit sombre, sec et frais se prête particulièrement au stockage. Il est préférable de ranger les cordes en vrac, c'est-à-dire en laissant les extrémités libres dans un sac, pour éviter la formation de nœuds et de boucles. Il faut absolument empêcher les textiles d'entrer en contact avec des produits chimiques, de l'essence ou de l'huile. Ces substances peuvent entraîner des dommages qui ne sont pas visibles à l'œil nu.

## Durée de vie

La durée d'utilisation d'un article dépend d'une part des matériaux qui le composent et, d'autre

part, de la fréquence et du type d'utilisation. Les objets métalliques ne sont pas assortis d'une date d'expiration. Un mousqueton peut parfaitement fonctionner même après plus de dix ans. L'utilisateur doit simplement contrôler régulièrement si c'est toujours le cas.

Il en va autrement des produits textiles et synthétiques. Leur résistance diminue au fil du temps, même s'ils ne sont pas utilisés ni endommagés. La règle générale préconise de les déclasser au bout de dix ans au plus tard. Les indications des fabricants, auxquelles il convient de se référer, mentionnent souvent cette durée. Elle diminue fortement en cas d'utilisation intensive. Les durées de vie indiquées dans le tableau ci-dessous concernent les harnais antichute, les cordes, les amortisseurs de chute et les sangles. Comme l'indique le terme «approximatif», ces indications ne dispensent pas les sauveteurs et sauveteuses de vérifier régulièrement et consciencieusement leur matériel personnel. Ces contrôles sont la seule façon de garantir la sécurité – celle du sauveteur ou de la sauveteuse, celle des collègues et celle des personnes en détresse.

### Harnais antichute, cordes, amortisseurs de chute et sangles

Fréquence d'utilisation	Durée de vie approximative
Jamais utilisés	10 ans maximum
Rarement utilisés, une ou deux fois par an	Jusqu'à 7 ans
Utilisés occasionnellement, une fois par mois	Jusqu'à 5 ans
Utilisés régulièrement, plusieurs fois par mois	Jusqu'à 3 ans
Utilisés fréquemment, chaque semaine	Jusqu'à 1 an
Utilisés en permanence, presque chaque jour	Moins d'un an

## POINT FINAL

# *70 ans d'engagement sans relâche : la Rega fête un grand anniversaire*

**Pionnière du sauvetage aérien depuis 70 ans, la Rega jouit aujourd'hui d'une excellente réputation en tant qu'organisation suisse à but non lucratif. Elle permet de jeter un coup d'œil dans les coulisses dans le cadre de journées portes ouvertes et de petites manifestations.**

La Rega, c'est une histoire de performances pionnières dans le sauvetage aérien : au cours de ses 70 ans, la Rega a posé des jalons dont le rayonnement a dépassé les frontières suisses. Ainsi, en 1956 déjà, une troupe spéciale de la Garde aérienne suisse de sauvetage contribuait



La Rega a fêté son anniversaire en présence du président de la Confédération, Ignazio Cassis : de g. à d. : Michael Hobmeier (président du Conseil de fondation Rega), Ignazio Cassis, Ernst Kohler (CEO Rega).

au dégagement de deux avions civils entrés en collision au-dessus du Grand Canyon, aux Etats-Unis, et dont les débris gisaient dans une gorge à 1200 mètres de profondeur.

C'est le 27 avril 1952 que la Garde aérienne suisse de sauvetage, fondée par le D<sup>r</sup> Rudolf Bucher, écrit la première page de son histoire à succès. En 1966, elle est confrontée à des défis financiers en raison des coûts croissants des sauvetages hélicoptérés. Le directeur Fritz Bühler propose au public un secours par les airs gratuit en cas d'urgence à qui fait un don de 20 francs. Le système de donation était né. Il compte aujourd'hui plus de 3,6 millions de donateurs.

Quelque 380 collaborateurs s'engagent en faveur de personnes en détresse. En 2021, la centrale d'intervention de la Rega organise plus de 18000 missions. Forts d'un réseau dense de bases d'hélicoptères, les équipages de sauvetage peuvent atteindre n'importe quel endroit de Suisse en 15 minutes. Les prestations de la Rega sont très appréciées : depuis que l'institut de recherches de marché GfK a introduit, il y a cinq ans, le classement des

organisations suisses à but non lucratif ayant la meilleure réputation, la Rega occupe toujours la première place.

L'organisation a fêté son anniversaire au Centre Rega, en présence du président de la Confédération, Ignazio Cassis. Cette année, elle propose au public de nombreuses occasions de se glisser dans les coulisses de ses activités d'intervention. Des informations sur les dates et les lieux où découvrir la Rega sont disponibles sur son site Internet : [www.rega.ch/fr/70-ans](http://www.rega.ch/fr/70-ans)

## Congrès de la CISA 2022 à Montreux

Le 73<sup>e</sup> Congrès de la Commission Internationale du Secours Alpin (CISA) aura lieu du 12 au 15 octobre 2022 à Montreux. Le SAS sera l'hôte du congrès de cette année et le comité du Secours Alpin Suisse Romand (SARO) se charge de l'organisation. Plus d'informations ainsi que le formulaire d'inscription au congrès se trouvent sur le site [www.icarmontreux2022.org](http://www.icarmontreux2022.org).